Impressionnant C.V. Gaït Archambeaud est l'héritière d'une famille de voileux. Elle a été chef d'entreprise, ingénieur en informatique, attachée de presse chez Amnesty International et chercheuse en Afghanistan.

ESTELLE CHOLET

Texte **Estelle Cholet**
Photos **Gaït Archambeaud**

L'ÉPOPÉE SOLITAIRE D'UNE JEUNE FEMME DE 70 ANS

Rituel. Nimic II a laissé une trace de son passage sur le quai Porto Santo (Madère) !

Elle s'appelle Gaït – Marguerite, en breton. À la veille de son soixante-dixième anniversaire, elle a récemment franchi le canal de Panama sur le ketch en acier de 14 mètres construit par son père. Partie de Noirmoutier début 2019, elle navigue dessus depuis plus de trois ans. Seule.

Petit café du matin. La bouilloire frémit sur la cuisinière à cardans. Gaït la regarde se balancer, bien calée dans les entrailles de son bon vieux *Nimic II*. Elle pense à ses réglages : un ris dans la grand-voile, le génois réduit, l'artimon en grand. Au près dans 20 nœuds de vent, on est bien. Depuis son départ, la veille au matin, de la marina de Flamenco, sur la côte Pacifique du Panama, le vent d'Ouest ne fait que forcir et faire mentir les prévisions. La capitaine n'a pas beaucoup dormi. Il a d'abord fallu passer les îles Perlas, une route choisie dans le but d'éviter le rail des cargos sortant en file indienne du canal de Panama. Puis, une fois dégagée de la côte, mettre le cap le plus possible vers l'Ouest, direction le Costa Rica. C'est là que son fils l'attend dans dix jours, le 22 octobre, afin de souffler avec elle ses bougies d'anniversaire. Alors même avec le vent dans le nez, Gaït tient.

Un ketch plus tout jeune

Une main pour elle (et sa précieuse tasse de café), l'autre pour le bateau, la capitaine remonte prudemment dans le cockpit. Debout dans la descente, elle est en train de se tenir à la capote quand ça fait crac. Gifle de vent en pleine figure. Les vis de fixation de la capote sur le pont viennent de lâcher. La toile, les arceaux, tout vole en tous sens. Gaït bidouille une attache de fortune avec un bout et rentre chercher une carte – le GPS, comme souvent dans les moments où elle a besoin de lui, ne donne plus signe de vie. Bilan de la situation : continuer au près revient à risquer d'embarquer des litres d'eau salée à chaque vague un peu forte. Aucune envie de retourner au Panama, vers le Nord. Pourtant, il va falloir réparer rapidement. Reste l'Est, la Colombie et à une centaine de milles, la seule baie sur cette partie de la côte qui lui prodiguera cette nuit la lumière d'un phare : Bahia Solano. Pendant les quelques minutes qu'il lui a fallu pour virer de bord, Gaït s'est fait une raison : elle ne fêtera pas ses 70 ans en famille.

Quand elle est partie de Noirmoutier en mars 2019, Gaït avait 66 ans. Elle n'avait pas pour projet de partir seule. Mais les rencontres qu'elle a faites ne l'ont pas convaincue : *«Les hommes avec qui j'ai parlé m'ont donné le sentiment d'avoir beaucoup de mal à partager les responsabilités avec une femme. Les femmes, elles, ne voulaient prendre aucune responsabilité dans le projet ou sur le bateau. Je ne dis pas que tout le monde est comme ça, mais dans mon cas, c'est ce que j'ai constaté. J'ai préféré partir seule plutôt qu'avec quelqu'un qui n'aurait pas été mon égal à bord.»*

À bien y regarder, Gaït n'est pas vraiment seule. Quand elle raconte son voyage, ses yeux bleus pétillant sous son bob, elle dit «nous» : elle et son bateau. Elle et son *Nimic II* à liseré orange sur la coque – elle y tient. Le ketch de 14 mètres n'est plus tout jeune et pour cause : c'est son père qui l'a construit. En 1975, le port

Boiseries faites main. Ici, le petit bureau aménagé dans la cabine du capitaine.

de L'Herbaudière voit arriver sur remorque une coque en acier dessinée par l'architecte naval Georges Auzépy-Brenner : c'est Philippe Archambeaud, le père de Gaït, qui l'a achetée. *«Il a passé quinze ans à l'aménager tout seul,* se souvient Gaït. *D'abord sur son temps libre et, une fois à la retraite, à temps plein. Tout l'intérieur du bateau, c'est lui. Il l'a construit de ses mains, il l'a pensé pendant toutes ces années.»* Lorsqu'elle est en mer avec *Nimic*, son père navigue-t-il un peu avec eux ? *«Bien sûr. Tout le temps.»*

Deux ans de rénovation

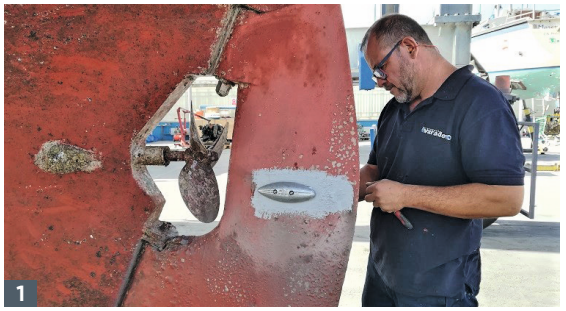
Gaït entreprend aujourd'hui le voyage dont son père avait rêvé et qu'il n'a jamais fait. Trop âgé. Une épouse qui n'était plus vraiment partante. Depuis sa mise à l'eau, en 1990, *Nimic II*, construit pour un tour du monde, n'avait vogué que sur les eaux bretonnes. Rien ne prédestinait Gaït à devenir la nouvelle propriétaire du voilier familial : *«À mes 12 ans, lorsque mon père s'est rendu compte que j'étais totalement myope et qu'il ne pourrait jamais faire de moi un "grand pilote", il s'est désintéressé de moi. Lui était devenu pilote d'avion à défaut d'avoir pu entrer dans la Marine… Lorsque je lui ai suggéré de reprendre* Nimic *en 2013, il désespérait de devoir le vendre. C'est comme si, tout à coup, j'existais à nouveau pour lui. Alors on a passé un accord…»* Gaït aura le bateau une fois que père et fille auront réalisé, ensemble, les travaux de structure et d'équipement nécessaires. Mais Philippe décède quinze jours plus tard. *«Il a fallu que je me batte contre certains de mes frères qui voulaient vendre le bateau. Heureusement notre mère, héritière par défaut, avait été témoin de nos discussions.»* Madame Archambeaud mère valide le projet. Sa fille, tout juste retraitée, peut se lancer.

Renforts. Pour passer le canal de Panama, il faut quatre handliners à bord. Pour l'occasion, Gaït est accompagnée d'Alex et Umberto, liners professionnels, de Lucy, rencontrée à la marina de Shelter Bay, et de son fils Timour.

Gaït fait une rapide remise en état du voilier. À l'été 2014, elle organise plusieurs sorties en mer avec des amis, pour s'y remettre. *«J'avais navigué enfant*, explique-t-elle. *Mais une vie professionnelle entière* [dédiée en partie à la recherche en science politique sur l'Afghanistan, où elle a vécu quinze ans, ndlr] *est passée par là. Et puis j'ai eu trois enfants. Trois garçons qui n'ont jamais su que je savais naviguer.»* Fin 2015, après deux ans de rénovation complète du bateau, Gaït connaît beaucoup mieux son compagnon de route. Pour se tester, elle est même montée seule en tête de mât. Il est temps pour elle d'enclencher la phase des navigations en solitaire : *«J'ai découvert plein de nouveaux petits coins de la Bretagne Sud, leurs beautés et leurs secrets !»*

Des tentatives de départ infructueuses

Octobre 2018 : c'est enfin le moment du grand départ ! Et puis non. Au bout de vingt heures de navigation, l'hydrolienne se détache de l'arrière du bateau en pleine mer. Demi-tour forcé. *Nimic II* met plus de cinquante heures pour revenir au port de L'Herbaudière en tirant des bords. Deux



1. Entretien. Remplacement des anodes à Las Palmas, Canaries, en septembre 2020.

2. Entretien (bis). Réalignement de la mèche du gouvernail à Chaguaramas, juillet 2022.

3. Trinité-et-Tobago. Au sortir de la pandémie, *Nimic II* a facilement trouvé une place au chantier Peake Yacht Services de Chaguaramas.

4. Calme. Lumière de pétole pendant la transatlantique, novembre 2020.

Menace dans le ciel. Bel orage en préparation à l'arrivée aux écluses de Miraflores, côté Pacifique du canal de Panama.

autres tentatives de départ se soldent par un échec, en décembre 2018 puis janvier 2019 : *«Ça m'a permis de passer le réveillon en mer!»*, sourit Gaït aujourd'hui. À l'époque, elle sourit moins. Elle guette la météo. Une bonne fenêtre s'ouvre juste au moment où les nouvelles annoncent l'incendie d'un cargo au large du golfe de Gascogne : avis de vent frais de Nord-Est faiblissant dans la nuit, dorsale anticyclonique s'établissant au large, vent secteur Nord pour la semaine. Le 18 mars à 8 heures 25, *Nimic II* quitte L'Herbaudière, sans tambour ni trompette. Les copains ont l'habitude : Gaït, chaque fois qu'elle part, elle revient… Ils ne savent pas que cette fois, pour l'occasion, la capitaine, confiante, vient d'ouvrir un nouveau journal de bord. Les premières pages seront couvertes de rencontres inopinées avec des objets flottants échappés du cargo en détresse.

Cette première longue navigation en solitaire conduit Gaït et son fier esquif jusqu'à Baiona, en Galice : 450 milles d'une seule traite, histoire de se mettre en jambes. Entre-temps, le 21 mars, l'hydrolienne lâche à nouveau. En passant le cap Finisterre de nuit, la capitaine note : *«Des cétacés respirent à trois mètres sur bâbord arrière, ça a l'air gros, probablement des baleines qui nagent à la vitesse du bateau. Elles sont tout autour ! Peut-être quatre ou cinq… Elles se frottent contre la coque…»* Ce n'est que plus tard qu'elle apprendra que certains bateaux y ont laissé leur safran. Heureusement pour elle, les orques semblent peu raffoler des gouvernails en acier.

Un invité surprise

Gaït reste six semaines à Baiona, au mouillage puis au ponton : le temps de recevoir les pièces de rechange pour l'hydrolienne, de laisser passer quelques coups de vent et de se faire ses premiers amis de voyage. *«Dans ma grande naïveté, j'imaginais atteindre les premières îles des Canaries en quinze jours après mon départ de L'Herbaudière,* admet Gaït. *Il m'a fallu plus de sept mois.»* Son objectif, à la base, est de rejoindre rapidement deux de ses fils, expatriés pour l'un au Costa Rica et pour l'autre à Seattle (États-Unis). Et profiter de ses deux petits-fils, 5 et 11 ans, un dans chaque pays.

La réalité a rattrapé Gaït. D'abord, les ennuis techniques : ils la contraignent à s'arrêter à Seixal, à l'embouchure du Tage, près de Lisbonne, où elle fait un premier carénage. C'est là qu'un second problème surgit, sous la forme de bruits de pattes sur le pont, la nuit. Les indices se multiplient : fruits croqués, boîtes en carton écornées… Mais Gaït a prévu de traverser pour Madère début septembre. Elle a d'autres chats à fouetter. Trois jours après son arrivée à Porto Santo, l'une des îles de l'archipel de Madère, elle doit se rendre à l'évidence : il y a un rat à bord. Un des moniteurs de batteries ne fonctionne plus : son fil a été proprement sectionné. Gaït se résout le 10 septembre à poser des appâts empoisonnés. Le 16, les rongements cessent. Le 22, elle tombe sur la dépouille du rat au fond d'un caisson où il avait fait son nid. *«Je l'ai immergé avec les honneurs du bord !,* précise-t-elle. *Il a fallu trouver et réparer tous les dommages. Une horrible odeur a longtemps persisté. Je ne souhaite cette expérience à personne.»*

“ J'ai pu profiter de Gran Canaria sans aucun touriste. ”

En Colombie. Un déluge s'est abattu sur Bahia Solano : un pan entier de colline s'est écroulé dans la mer.

Quelques mois plus tard, aux Canaries, c'est un autre convive inopportun qui s'invite à la fête. Nous sommes en mars 2020. Le Covid est arrivé. Gaït s'apprête à quitter le port de Las Palmas, à Gran Canaria, lorsque le confinement généralisé est annoncé. Elle décide de profiter de cette escale forcée pour faire réaliser quelques travaux utiles : installation d'un nouveau génois sur enrouleur, mise en place d'une nouvelle capote, changement d'anodes, maintenance du réchaud. *«Dès que les restrictions se sont allégées au début de l'été,* se souvient-elle, *j'ai pu profiter de Gran Canaria sans aucun touriste. Bus locaux vides, grandes plages vides, paysages de montagnes immaculés… Les oiseaux étaient complètement désorientés, des aigrettes se lançaient en excursion sur les pontons. J'ai fait des photos magnifiques !»* En octobre, l'édition annuelle de la course de l'ARC est confirmée. Après huit mois d'immobilisation, Gaït et *Nimic* sont gentiment poussés vers la sortie.

Le 29 octobre 2020, donc, c'est le saut dans le grand bain : la transatlantique, direction la Guyane française, est pilotée à distance par son troisième fils – parisien, celui-ci. *«Ces quatre semaines ont été un vrai régal : grandes navigations au portant, bouffées contemplatives… Je réalisais enfin ce que j'étais vraiment : l'héritière d'une tradition de voileux avec des rêves de navigation au long cours.»* Le soir du 27 novembre, un soleil rouge se couche derrière les îles du Salut. *Nimic II* remonte lentement le chenal du fleuve Mahury avec la marée et vient mouiller en pleine nuit au ras de la mangrove, non loin des pontons éclairés du port de Degrad des Cannes. À l'extinction du moteur, d'un coup, l'espace s'emplit des cris des animaux de la forêt. *«Je me sentais de retour dans le monde des vivants. Comme disait Aristote, "il y a trois sortes d'humains : les vivants, les morts et ceux qui vont sur la mer". Le lendemain, j'ai été réveillée par le vol des perroquets traversant le fleuve.»* Pourquoi la Guyane ? *«Par fidélité à des souvenirs de jeunesse,* sourit-elle, un brin énigmatique. *Et parce qu'au sortir de la pandémie, en tant que Française, on ne pouvait pas m'y interdire l'atterrissage.»*

Septembre 2022. Gaït fait le plein à Chaguaramas en prévision de sa traversée vers Curaçao.

ESTELLE CHOLET

Six mois de carénage à Trinité-et-Tobago

Gaït ne sait pas encore que son bateau y restera pratiquement un an : un souci de santé rencontré par sa mère la contraint à rentrer quelques mois en France. Une fois de retour en Guyane, elle attend une commande de matériel qui tarde à arriver. En fin d'année, Gaït finit par jeter son dévolu sur un chantier de Chaguaramas, à Trinité-et-Tobago, pour réaliser le carénage dont *Nimic* a besoin. Elle y restera plus de six mois. *«Une fois qu'on a commencé des travaux… il y en a toujours plus à faire ! Un vieux bateau en acier a besoin d'amour.»* Les techniciens du chantier la prennent sous leur aile et réalisent sur ses instructions les travaux nécessaires : réalignement de la mèche du gouvernail, réparations sur le pont (barre d'écoute et guindeau), remplacement

“Un vieux bateau en acier a besoin d'amour.”

de certaines plaques d'acier de la coque, nouvelle peinture complète. Les averses diluviennes de chaque fin d'après-midi ne contribuent pas à accélérer les choses. Un matin de septembre 2022, c'est un *Nimic II* tout neuf qui retrouve son élément, dans la baie huileuse de Chaguaramas. *«Je lui ai même offert une nouvelle trinquette, ce qui lui fait maintenant deux enrouleurs orange assortis au liséré du bordé!»*

Le 9 septembre 2022, Gaït fait le plein d'essence à Trinité-et-Tobago. Le 15, elle touche les côtes de l'île de Curaçao, dans les Antilles néerlandaises. Elle doit se dépêcher, à présent: l'aîné de ses fils atterrit au Panama à la fin septembre pour l'aider à passer le canal. Elle arrive sur zone le 5 octobre au milieu d'un orage monstrueux. Le GPS déjà capricieux de *Nimic* n'y résiste pas. Perdue dans le noir et la pluie au milieu des cargos, Gaït est secourue par un bateau de service qui l'escorte jusqu'au mouillage de Colón. Enfin, elle peut souffler.

Poursuivre le voyage

À croire que *Nimic II* est abonné aux arrivées musclées dans la nuit: quelques semaines plus tard, après avoir passé le canal de Panama en un temps record, c'est encore sans GPS et, cette fois, sans capote, que le vieux voilier a abordé la baie de Bahia Solano, en Colombie. Là, Gaït a pu réparer. Elle est repartie fin novembre pour atteindre le premier but qu'elle s'était fixé, il y a trois ans et demi: le Costa Rica. Ce sera donc l'Amérique centrale pour cet hiver, puis Seattle l'été prochain, où une seconde partie de la famille a élu domicile. *«Maintenant, je vais prendre le temps de profiter de mes petits-fils,* réfléchit-elle. *Et qui sait… leur faire aimer la voile? Après, on reconsidérera l'état du bateau et de sa capitaine. Si tout va bien, je pourrai envisager de poursuivre un programme. Vers le Sud et la Patagonie, par exemple. J'ai dans la tête quelqu'un de très précis pour m'y accompagner, qui sait que je l'attends quand il sera prêt.»* Et le sourire de Gaït dit qu'il est inutile de poser plus de questions. ■

Portugal. Nimic II sur son 31 pour les fêtes du Tage.

Lire aussi le blog de Nimic II*: http://blog.fr-agate.name/*

GROS PLANS SUR…

ESTELLE CHOLET

Le canal de Panama en un temps record, sans préparation

«Nimic II *et moi sommes arrivés à Colón le 5 octobre et repartis de la marina Flamenco dans le Pacifique le 14 au matin. Selon notre agent (conseillé par la marina de Shelter Bay), notre passage a été le plus rapide qu'il ait vu de sa carrière! Ce n'est pas le passage lui-même qui a été rapide, puisqu'il dure de toute façon deux demi-journées, avec une nuit entre les deux extrémités dans le lac Gatún. C'est la procédure qui peut prendre du temps. Le fait que mon fils soit parfaitement hispanophone a beaucoup aidé pour dénouer les fils de l'administration panaméenne (obtention d'un visa de transit, choix et paiement de l'agent, organisation de l'inspection du bateau). La période a également joué en notre faveur: le mois d'octobre est assez creux. Une fois l'inspection faite, notre agent a immédiatement fait la demande de passage, qui lui a été accordée pour le lendemain.»*

Être seule à la barre dans un voyage au long cours

«Mon voilier se manœuvre sans trop forcer sur le physique: avec un ketch, les surfaces de voilure sont réparties entre les deux mâts et le bateau s'équilibre facilement. Pour le reste, homme ou femme, c'est plutôt une question de personnalité. Il faut tout savoir mettre en œuvre tout seul: moteur, énergie, voiles, peinture, structure, appros, relations extérieures… On passe son temps à arbitrer entre des solutions aux problèmes qui surviennent. On devient ingénieur généraliste ou on s'arrête!»

Chaguaramas, à Trinité-et-Tobago: un très bon spot pour une escale technique

«Là-bas il y a tout ce qu'il faut et les personnels sont aux petits soins! Beaucoup de bateaux américains – et de plus en plus d'européens – choisissent cette option pour passer la saison cyclonique. Les chantiers sont parfaitement sécurisés, ce qui n'est pas le cas du reste du pays, il faut le savoir. La sortie de l'eau et le stockage d'un voilier à Chaguaramas coûtent deux à trois fois moins cher que plus haut dans les Antilles. Pour tous les travaux, on essaiera cependant de s'assurer, par recommandation d'un autre bateau ou par expérience, de la compétence et la formation de chaque prestataire proposé.»